

הדרך LA VOIE À SUIVRE

275

EIKEV

18 AV 5763 - 16.08.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

La grandeur d'Eretz Israël

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Nos Sages disent (Michnayot Kelim) : «La terre d'Israël est le plus saint de tous les pays», ce qui veut dire que personne ne doit penser que s'il s'en va ailleurs, de toutes façons il pourra partout absorber en lui de la sainteté et de la pureté. Les Sages viennent nous dire que nous ne pouvons trouver les chemins de la sainteté qu'en Erets Israël. Ce n'est pas pour rien qu'ils appellent les autres pays «le pays des peuples», le pays des peuples contient de l'impureté, alors qu'en Erets Israël on trouve la sainteté partout. Dans notre parachah, on nous parle de la nature d'Erets Israël, de tout le bon qu'elle contient, ainsi que le dit le verset (début du chapitre 8) : «Car Hachem ton D. t'amène vers une bonne terre, une terre de torrents d'eau (...), une terre où tu ne mangeras pas du pain dans la pauvreté, une terre de blé et d'orge, de vigne et de figue et de grenade, une terre d'oliviers qui produisent de l'huile et de miel». Et si nous observons bien ces versets, nous verrons qu'il y a lieu de s'étonner considérablement.

Pourquoi l'écriture ne précise-t-elle pas les qualités spirituelles d'Erets Israël ? Pourquoi ne précise-t-elle que les qualités matérielles : un pays rempli de rivières et de vallées, un pays où l'on trouve du pain sans aucune difficulté, une terre qui est rehaussée par les sept espèces, les fruits du pays ? N'aurait-il pas mieux valu que le verset détaille combien de sainteté et de pureté il y a dans ce pays ? Combien de Torah et de prière il y a en Erets Israël ? La spiritualité est l'essentiel, et le côté matériel n'est que secondaire ! Mais chacun de nous peut apprendre de cela un grand principe. Si nous allons trouver une personne quelconque et que nous lui demandions d'étudier la Torah, de prier, de mettre les tefillin tous les jours, d'observer Chabat dans tous les détails, cette personne risque de nous répondre : «Comment pourrais-je faire tout cela, alors que je n'ai pas de quoi vivre ? Je n'ai pas de pain à manger ni de vêtement à porter ! Matin, midi et soir je dois aller travailler pour trouver du pain pour toute la famille, comment donc pourrais-je me libérer pour accomplir les mitsvot ?»

C'est pourquoi la Torah vient nous préciser justement les qualités et les avantages matériels d'Erets Israël. La Torah vient nous informer qu'il n'y a pas de Torah semblable à celle d'Erets Israël, il n'y a pas d'autre endroit qu'Erets Israël où l'on puisse aussi bien accomplir les mitsvot et étudier la Torah. Et pourquoi ? Parce qu'en Erets Israël il y a tous les moyens nécessaires pour servir Hachem dans la sérénité, la calme et la sécurité.

En Erets Israël, il y a des sources, on mange du pain sans aucune difficulté, il y a de quoi vivre, et il y a des fruits particuliers qui font sa notoriété ; c'est donc justement là qu'il est plus facile d'accomplir les mitsvot. Ce n'est pas pour rien qu'il y a chez les Sages un concept de «mitsvot qui dépendent de la terre» ; en Erets Israël il est plus facile d'accomplir les mitsvot, car on y trouve tous les moyens nécessaires.

Mais ce n'est pas seulement cela qu'on attend de nous. Certes, il est facile d'accomplir la Torah en Erets Israël, mais l'exigence est considérablement plus grande. Vers la fin de la parachah, le verset dit : «Un pays que Hachem ton D. visite, les yeux de Hachem ton D. sont toujours sur lui, du début de l'année jusqu'à la fin de

l'année.» Et c'est très difficile à comprendre. Si les yeux de Hachem sont sur Erets Israël du début de l'année jusqu'à la fin de l'année, pourquoi le verset ajoute-t-il le mot «toujours» ? Ce mot est apparemment superflu, car il aurait suffi de dire : «Un pays que Hachem ton D. visite, et les yeux de Hachem ton D. sont sur lui du début de l'année jusqu'à la fin de l'année.»

Le gaon Rabbi Zevouloun 'Harlap, Roch Yéchiva de Beit Zevoul à Jérusalem, des rabbanim de Jérusalem, disait à ce propos : Nous apprenons de là qu'il est totalement interdit de détourner sa pensée d'Erets Israël. Nos Sages expliquent sur les tefillin, et sur le tsits qui était sur le front du cohen gadol, à propos desquels il est également écrit «toujours», qu'il est interdit de détourner d'eux sa pensée. Il en va donc de même en ce qui concerne Erets Israël, puisqu'il est également écrit «toujours». Cela signifie qu'il est interdit de jamais détourner sa pensée d'Erets Israël.

De quoi est-il question ? C'est justement à cette époque, après Ticha BeAv, que tout le monde part en vacances, et que beaucoup d'israéliens partent à l'étranger, sous prétexte de vacances, de santé ou autre. A l'aéroport, il n'y a plus la moindre petite place à l'endroit des départs. On s'en va... justement pendant ces jours dont les Sages disent : «Celui qui ajoute, on lui ajoute», ce qui veut dire que c'est une mitsva d'ajouter à l'étude de la Torah, or beaucoup de gens quittent la Guemara pour partir en vacances, et même à l'étranger !

Des personnes de ce genre doivent savoir et bien se rappeler ce que dit la Torah, que les yeux de Hachem notre D. se trouvent sur Erets Israël ! La sainteté se trouve en Erets Israël, et ce n'est pas pour rien que les Sages ont dit (Ketoubot 110) : «Quiconque vit ailleurs qu'en Erets Israël ressemble à quelqu'un qui n'a pas de D.», car l'essentiel de la sainteté se trouve en Erets Israël et non ailleurs, c'est pourquoi des juifs qui quittent Israël doivent bien en prendre conscience, et ne pas oublier Erets Israël. A notre immense regret, la réalité est différente. Il y a des juifs qui partent ailleurs. Il est vrai qu'au début, ils «sortent» simplement, mais avec le temps ils finissent par «descendre». Ils s'installent ailleurs et oublient totalement Erets Israël et ses qualités si élevées. Malheur à la génération dont les fils se comportent ainsi ! Malheur à la génération dont les fils méprisent la terre d'élection des ancêtres ! Pourquoi cela arrive-t-il à Erets Israël ? C'est uniquement parce que la maison d'Israël veut être comme tous les peuples, et alors les qualités extraordinaires d'Erets Israël ne parlent plus au cœur de chacun. En ces jours, nous nous trouvons dans les semaines de consolation, après Ticha BeAv. Le Saint béni soit-Il nous console par la construction de Jérusalem, ainsi qu'il est dit : «Et par Jérusalem vous serez consolés». Mais malheureusement, est-ce que nous sommes consolés ? Les non-juifs veulent nous exterminer et nous prendre la terre sainte, tous les jours ils essayent de rapprocher notre fin avec des attentats meurtriers. Mais nous devons nous renforcer contre eux, aimer Erets Israël, le pays qui est le plus saint de tous, et c'est seulement si nous nous conduisons ainsi que nous resterons à jamais dans notre pays, Amen qu'il en soit ainsi.

Du Moussar sur la Paracha

Garde soigneusement ton âme

«Tu n'amèneras pas d'abomination dans ta maison.»

La Guemara demande dans Sanhédrin 99 : «Qui appelle-t-on apikoros («incroyant») ?» Et elle répond : «A quoi nous servent les talmidei 'hakhamim, etc.», ce qui signifie qu'un juif qui ne comprend pas pourquoi le Saint béni soit-Il a créé et soutient le monde entier et à quoi nous servent les talmidei 'hakhamim qui étudient la Torah, un tel juif s'appelle apikoros, et les Sages ont pris la décision suivante : «Un apikoros d'Israël qui a écrit un séfer Torah, on le brûle avec les noms sacrés qu'il contient ! Et c'est une mitsva de le brûler pour ne pas laisser de nom aux incroyants ni à leurs actes !!» Réfléchissons un peu : un séfer Torah qui est tombé, quiconque le découvre dans la synagogue doit jeûner un jour entier ! Et pourtant, malgré la gravité de la sainteté du séfer Torah, si un apikoros l'a écrit, quel'un qui dit : «A quoi nous servent les talmidei 'hakhamim», c'est une mitsva de le brûler, et si l'incroyant n'a pas écrit un séfer Torah mais «seulement» des choses qu'il a vues ou entendues et dont il lui semble etc., il est clair que cela, on doit le brûler immédiatement ! Comment peut-on oser y toucher ou lire dedans ? L'homme doit fuir tout écrit ou parole d'un incroyant qui dit «A quoi nous servent les talmidei 'hakhamim», comme un homme qui fuit le feu ! C'est pourquoi c'est pour nous un grand devoir de nous éloigner de toutes sortes de media qui sont remplis de paroles de haine et d'incitation contre Hachem et contre sa Torah. Il est dit à ce propos dans les Psaumes : «Ceux qui Te haïssent, Hachem je les haïrai, et contre ceux qui se lèvent contre Toi je lutterai, je les hais d'une haine entière». Le Rav Schwadron zatsal racontait qu'il y avait deux grands talmidei 'hakhamim à Jérusalem. Chez l'un, tous les enfants sont sortis corrects et craignant D., et chez le deuxième, les enfants ont quitté les voies de Hachem. Cela le faisait beaucoup souffrir, et il voulut vérifier la racine de l'erreur qu'il avait commise dans l'éducation de ses enfants, puisque lui et son voisin avaient toujours étudié ensemble, envoyé leurs fils dans le même 'héder, les deux maisons étaient remplies de crainte du Ciel, alors quelle avait été l'erreur dans l'éducation ? Il alla trouver son voisin le talmid 'hakham pour lui demander lequel de leurs comportements était différent. Les deux amis s'installèrent pour examiner la question, et voici que la différence apparut : les deux achetaient du poisson dans la même boutique, et le poissonnier l'enveloppait dans un journal laïque. Le Rav dont les fils étaient devenu des talmidei 'hakhamim imposait dans sa maison que dès l'arrivée du poisson ainsi enveloppé, on jette immédiatement le journal à la poubelle, sans le faire rentrer. Alors que chez l'autre, une fois que le poisson était entré à la maison, on prenait le journal et on le jetait à la poubelle ! C'était le seul point de différence entre eux, et ils y découvrirent toute la différence dans l'éducation des enfants. En tout et pour tout, le journal était rentré à la maison... Combien le père doit veiller à ce que chaque chose qui rentre à la maison soit caché, et qu'il ait pitié de l'âme de ses enfants de peur qu'ils ne jettent les yeux sur quelque chose qui ne correspond pas à l'esprit de la Torah, car on ne peut décrire l'ampleur de la mauvaise influence ni le mal qu'elle peut exercer sur l'homme et sur son âme.

«Seulement Le craindre» (10, 12)

Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel. Or les habitudes du monde sont exactement inverses, car que fait tout le monde ? On court après la subsistance et on prie pour avoir la crainte du Ciel. Mais tout est entre les mains du ciel, sauf la crainte du Ciel, et ce que l'homme peut faire pour lui-même et par lui-même est uniquement d'ajouter de la crainte du Ciel. Mais c'est justement cela qu'il laisse à Hachem, en priant... Alors que ce que l'homme ne peut pas faire par ses propres forces, à savoir la subsistance, on court après toute la journée...

Le Séfer 'Hassidim dit au par. 131 que l'enseignement «tout est entre les mains du ciel sauf la crainte du Ciel» signifie que tout est remis entre les mains du Ciel, qu'il faut prier et demander, et qu'on vous l'accorde ou non, c'est au Ciel de le décider. Mais en ce qui concerne la crainte du Ciel, ce n'est pas entre les mains du Ciel : si tu pries pour la demander véritablement, tu l'obtiendras.

«Tu craindras Hachem ton D.» (11, 20)

Le mot «et» (et Hachem Elokeikha tira) vient inclure les talmidei 'hakhamim. Le Maguid de Doubno donne à ce propos la parabole suivante : Un aveugle devait aller en Amérique, et dans ce but on lui établit un passeport. Il arriva à l'aéroport avec la personne qui l'accompagnait. Au contrôle, on lui demanda son passeport, et ensuite on demanda également à l'accompagnateur qu'il présente son passeport. L'aveugle dit à l'employé : «Mon passeport est également

le sien, comment voulez-vous que j'aie en Amérique sans un accompagnateur ? Il est clair que lorsqu'on m'a permis de partir, on l'a permis également à mon accompagnateur.» Le Maguid de Doubno conclut : «Tu craindras Hachem ton D.», cela inclut les talmidei 'hakhamim, car Hachem a dit qu'il fallait Le servir, mais comment le ferions-nous, alors que nous sommes aveugles ? Il est clair que Hachem a voulu dire que nous ayons des rabbanim qui nous enseignent la halakha, des grands de la génération et des posskim, qui nous montrent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

«Il t'a fait souffrir et endurer la faim, Il t'a nourri avec la manne» (8, 3)

Le Midrach dit que ce verset nous enseigne que nous devons allumer des bougies le Chabat.

Quel rapport y a-t-il entre ce verset et les bougies de Chabat ? Le 'Hida dit au nom du Rambam (Hilkhot Chabat ch. 5 halakha 1) que les bougies de Chabat ne sont pas une mitsva et ne sont pas non plus facultatives, c'est un devoir. D'où savons-nous que c'est un devoir ? C'est qu'il est dit : «Tu appelleras le Chabat un plaisir». Quel rapport ? Comment apprend-on cela du verset «Tu appelleras le Chabat un plaisir» ? La réponse est qu'il est écrit dans la Guemara qu'un aveugle qui ne voit pas sa nourriture n'est jamais rassasié. D'où savons-nous qu'un aveugle n'est jamais rassasié ? C'est qu'il est dit : «Il t'a fait souffrir et endurer la faim, Il t'a nourri avec la manne». On peut rêver à une oie grasse, mais si on ne la voit pas, on reste affamé ! Quand on ne voit pas la nourriture, il n'y a pas de plaisir. Par conséquent, dit le Midrach, on apprend de là qu'il faut allumer des bougies le Chabat, car s'il y a une mitsva d'appeler le Chabat un plaisir, il faut absolument l'accomplir à la lumière, autrement, quelle sorte de plaisir serait-ce, on resterait affamé !

«... Aimer Hachem votre D. et Le servir de tout votre cœur et de toute votre âme» (11, 13).

Pourquoi n'est-il pas dit «de tout votre pouvoir», comme dans le premier paragraphe ? Le Zikhron Israël répond : Quand il est écrit «de tout votre pouvoir», cela signifie d'après la Guemara qu'il y a des gens pour qui l'argent est plus précieux que leur corps. Admettons qu'il y ait des gens dont c'est le cas, mais est-ce vrai de toute la communauté ? Or «Si tu écoutes véritablement» est dit au pluriel ! Il n'y a donc pas lieu de dire «de tout votre pouvoir» quand on s'adresse à l'ensemble de la communauté.

«La colère de Hachem s'élèvera contre vous et Il arrêtera le ciel et il n'y aura pas de pluie» (11, 17)

Un juif vint un jour trouver Rabbi Yitz'hak de Warki pour lui demander une bénédiction parce que sa subsistance avait diminué. Le Rav lui répondit ce qu'il répondit. Quand le juif s'en alla, le Rabbi dit que le juif ne lui avait raconté que la fin et non le début de son histoire. De quoi s'agit-il ? Il est écrit dans la Guemara (Kidouchin) que Rabbi Chimon ben Elazar a dit : «De ma vie je n'ai vu un cerf qui fait sécher des figues, un lion qui pratique le métier de porteur ou un renard commerçant, et malgré tout ils se nourrissent honorablement. Donc l'homme, la couronne de la Création, devrait évidemment se nourrir honorablement et sans difficulté ! Mais ses mauvaises actions réduisent sa subsistance.» Or celui-ci vient dire : «Ma subsistance a été réduite», pourquoi oublie-t-il «j'ai commis de mauvaises actions» ? «La colère de Hachem s'élèvera contre vous...» (Ech Dat).

«Et maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. te demande...» (Devarim 10, 12)

Les Sages disent : «Ne lis pas mah (qu'est-ce que) mais méa (cent).» Il faut dire cent bénédictions chaque jour, et le roi David a institué cette coutume quand il y a eu une épidémie dans le peuple. Chaque jour mouraient cent personnes, et l'on n'en connaissait pas la raison, jusqu'à ce que le roi David voie par l'esprit saint qu'il devait instituer qu'on dise cent bénédictions tous les jours. Alors, l'épidémie s'est arrêtée. Les bénédictions que nous disons dans les trois prières, plus les bénédictions sur la nourriture pendant une journée ordinaire, se montent au moins à cent. Le Chabat, il nous manque des bénédictions : au lieu de dix-neuf bénédictions dans le chemonè esrè, nous n'en avons que neuf, et il nous manque à présent vingt-neuf bénédictions. Au troisième repas du Chabat il y a quatre bénédictions dans le birkat hamazone, et aussi la bénédiction de motsi et

Echet Hayil

Les segoulot de la pudeur

Il faut savoir qu'une fille d'Israël qui se conduit pudiquement mérite que son mari soit un talmid 'hakham et un tsadik, et mérite que ses enfants soient des sages et des justes, comme l'ont dit les Sages : «Tout l'honneur d'une fille de roi est à l'intérieur». Quand la femme se dissimule à l'intérieur de la maison, elle est digne d'être épousée par un cohen gadol et d'avoir des enfants cohanim guedolim. Quand elle est pudique à l'intérieur de la maison, de même que l'autel rachète les fautes des bnei Israël, par sa pudeur elle rachète les fautes de sa maison, ainsi qu'il est dit : «Ta femme est comme un vigna féconde dans l'intérieur de ta maison» (Psaumes). L'intérieur, c'est l'autel. Quand est-elle «comme une vigna féconde», qui donne des fruits ? Quand elle se dissimule «dans l'intérieur de ta maison». Alors elle mérite d'avoir des enfants en bonne santé, et nous avons entendu sur des femmes qui ont fait un effort dans le domaine de la pudeur, que ce soit pour se couvrir la tête selon la halakhah ou pour se couvrir les jambes, qu'elles ont mérité rapidement d'avoir des enfants.

Histoire vécue

Même en enlevant des bottes on peut tomber dans l'orgueil

«De peur que tu ne manges et ne sois rassasié, que tu construises des belles maisons... et que ton cœur se gonfle et que tu oublies Hachem» (Devarim 8, 12).

Après que Rabbi 'Haïm de Volojine eut créé sa grande yéchivah, il obtint pour les élèves des belles chambres spacieuses. Il y eut des gens qui lui firent remarquer que cela risquait de leur insuffler un esprit d'orgueil. Rabbi 'Haïm répondit : Je vais vous raconter quelque chose qui m'est arrivé et vous allez comprendre. Un jour, j'étais dans une petite ville et j'allais aux bains un vendredi. Quand j'ai voulu enlever mes bottes, le gardien des bains est venu m'aider pour pouvoir gagner quelques pièces. Il tira sur mes bottes de toutes ses forces, et je lui ai dit doucement que chez nous à Volojine, on les enlevait calmement... Immédiatement, il s'est redressé et a levé le poing pour me frapper, en disant : «Comment osez-vous nous donner des leçons, dans le monde entier il n'y a personne qui sache enlever des bottes mieux que moi.» Rabbi 'Haïm expliqua : Voyez-vous, mes amis, même cet homme dont le métier est d'enlever les chaussures des autres peut s'enorgueillir, il n'est pas nécessaire d'être quelqu'un qui habite dans une chambre spacieuse, n'importe quoi risque de mener l'homme à l'orgueil, et la façon de l'éviter, c'est uniquement le travail sur soi-même.

de netilat yadayim, en tout six bénédictions, il nous manque encore vingt-trois bénédictions. Deux bénédictions du kidouch le soir plus la bénédiction du matin, et il nous manque encore vingt bénédictions pour compléter le compte des cent. Le Choul'han Aroukh conseille de les compléter en mangeant des fruits et en prenant des boissons. Et que fera celui qui veut étudier la Torah, et qui n'a pas le temps de s'occuper de nourriture ? La Michna Beroura lui conseille d'avoir l'intention de se rendre quitte par les bénédictions que d'autres prononcent. Il peut aussi avoir l'intention de se rendre quitte par les bénédictions de la montée à la Torah.

«Vous les enseignerez à vos fils pour qu'ils en parlent quand tu es installé dans ta maison et quand tu es en voyage, quand tu te couches et quand tu te lèves» (11, 19)

Apparemment, le verset ne s'exprime pas avec précision, et il aurait fallu dire : «Vous les enseignerez à vos fils pour qu'ils en parlent quand ils sont installés dans leur maison, etc.», puisque c'est de vos fils qu'il est question ! Le 'Hatam Sofer dit que ce verset vient nous enseigner un grand principe éducatif, selon lequel avant que le père n'ordonne à ses fils d'étudier la Torah à tout instant, il doit d'abord se conduire comme cela lui-même, et leur servir d'exemple personnel. C'est pourquoi le verset dit à juste titre «vous les enseignerez à vos fils» : si vous voulez éduquer vos fils à l'étude de la Torah, alors... «quand tu es installé dans ta maison et quand tu es en voyage», que les parents commencent par le faire eux-mêmes, et alors les enfants apprendront d'eux et en feront autant.

La raison des Mitsvot

Le Birkat HaMazone

«Tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras» (Devarim 8, 10)

«Les Sages ont enseigné : «D'où savons-nous que le birkat hamazone est une mitsva d'origine toraïque ? C'est parce qu'il est dit : «Tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras». Cela, c'est pour la bénédiction qui vient après le repas. Pour celle qui vient avant, d'où le savons-nous ?

Par un raisonnement a fortiori. Si quand on est rassasié on dit une bénédiction, à plus forte raison quand on a faim» (Berakhot). Il faut comprendre pourquoi l'essentiel de la bénédiction après le repas figure dans la Torah, et non celle d'avant le repas. Quand on mange et qu'on est rassasié, on risque de fauter davantage qu'avant d'avoir mangé, ainsi qu'il est dit : «Yéchouroun devient gras et se rebelle».

Il est également dit dans la Guemara Berakhot : «Quand le ventre est plein, on est susceptible de faire de mauvaises choses», c'est pourquoi Hachem a ordonné qu'après avoir mangé et s'être rassasié, l'homme évoque le nom du Ciel et se rappelle que c'est Hachem qui donne et Lui qui rassasie, c'est de Sa main et de ce qui est à Lui qu'on a mangé et qu'on s'est rassasié. A ce moment-là, celui qui a mangé ne fera pas de bêtises en résultat de sa satiété. Le séfer Ha'hinoukh écrit : «J'ai appris de mes maîtres que D. protège quiconque fait attention au birkat Hamazone, et que sa subsistance lui est assurée honorablement pendant toute sa vie.»

La mitsva de Birkat Hamazone est une segoula pour une bonne subsistance, c'est une des mitsvot positives que l'on trouve dans la Torah, et cela fait partie des devoirs du juif de remercier et de louer Hachem pour la nourriture qu'Il lui donne, car il est interdit à l'homme de jouir de ce monde sans bénédiction.

Le birkat hamazone comporte quatre bénédictions. La première bénédiction, «le D. qui nourrit», c'est Moché qui l'a instituée pour les bnei Israël quand la manne leur tombait du ciel. La deuxième bénédiction, «nous Te remercions», c'est Yéhochoa qui l'a instituée parce qu'il avait mérité d'entrer en Erets Israël. Il l'a instituée pour évoquer «la terre de délices», où Moché avait tant aspiré à entrer sans que cela lui ait été donné.

Le premier qui l'a mérité a été Yéhochoa, c'est pourquoi c'est lui qui a institué cette bénédiction. La troisième bénédiction, «Prends pitié, je Te prie, Hachem notre D.», c'est Chelomo et David qui l'ont instituée.

David a institué que l'on prie pour la paix d'Israël et de Jérusalem, car c'est de son temps que Jérusalem a été choisie pour avoir une sainteté supérieure à celle du reste d'Erets Israël, et le roi Chelomo a institué la bénédiction sur le Temple, qui a été construit à son époque, afin qu'il ne soit pas détruit, car son emplacement est plus saint encore que celui de Jérusalem. La quatrième bénédiction, «Béni sois-Tu, Hachem... notre père, notre roi», ce sont les Sages qui l'ont instituée à cause des morts de la ville de Beitar, où il y avait cinq cents maisons d'étude, et dans chacune cinq cents instituteurs ; l'empereur Adrien les a tous tués et a ordonné de ne pas les enterrer ; il y avait en dehors de la ville une grande vigna de douze mille kilomètres que l'on a entièrement entourée de cadavres, et ils y sont restés pendant toute la vie de l'empereur Adrien.

Après sa mort, quand quelqu'un d'autre lui a succédé, Rabban Gamliel et son tribunal ont fait de nombreux jeûnes et dépensé beaucoup d'argent pour qu'on leur donne la permission de les enterrer. On les a enterrés dans cette vigna, et le même jour a été instituée cette quatrième bénédiction, «béni soit Celui qui est bon et qui fait du bien». «Qui est bon», parce que les corps n'ont pas dégagé d'odeur pendant tout ce temps, «et qui fait du bien», parce qu'on a pu les enterrer.

Question d'éducation

La crainte du Ciel, naturelle et personnelle

«Qu'est-ce que Hachem ton D. demande de toi, sinon craindre Hachem ton D. etc.» Le langage du verset montre que Hachem ne demande qu'une petite chose, «sinon Le craindre». La Guemara dans le traité Berakhot 33 dit que «sinon Le craindre» n'est pas une petite chose. Cela peut être considéré comme une petite chose quand il s'agit de Moché, «comme un homme à qui l'on demande un grand ustensile ; s'il l'a, il a l'impression que son ustensile est petit». Le Ran dans son dixième Derach souligne que cela demande de plus amples explications, car cela ressemble à celui qui a des milliers de pièces d'argent et qui dit à celui qui n'a pas un sou : «Qu'est-ce que je te demande, sinon un kikar d'argent ?» Il est vrai que pour Moché, c'est une petite chose, mais il parlait de la part de Hachem aux bnei Israël, et pour eux, la crainte est encore une grande chose. C'est comme un géant qui demande à un nain de faire «seulement» un demi de ses pas à lui, le géant. C'est pourquoi le Ran dit qu'on peut apprendre de Moché que même pour les bnei Israël, la crainte du Ciel peut être une petite chose s'ils découvrent seulement que c'est naturel pour leur intelligence et qu'ils y aspirent. Cela signifie que pour atteindre de grands sommets de crainte du Ciel, il n'y a pas besoin d'élaborer des constructions intellectuelles, mais de détruire des constructions intellectuelles stupides, et alors on découvre que la crainte du Ciel est naturelle à l'homme.

Le Rambam, dans le chapitre 5 halakhah 2 des Hilkhot Techouva, écrit que chacun est digne d'être un aussi grand tsadik que Moché. Le Rambam n'a pas écrit «sage» mais «tsadik», car en ce qui concerne la sagesse, un homme n'est pas égal à un autre, de la même façon que les visages ne sont pas semblables. Un tsadik, c'est quelqu'un qui ne fait rien qui ne corresponde pas à ce qu'il sait d'après la sagesse qui est la sienne, comme dans l'histoire de Rav Zusche zatsal qui a dit qu'au Ciel, on ne lui demanderait pas pourquoi il n'avait pas été aussi grand qu'Untel ou Untel, mais on lui demanderait pourquoi il n'avait pas été Zusche. Pour chacun, être parfait selon les forces et les conditions que lui a données Hachem, de son point de vue, c'est être aussi tsadik que Moché. Quand on ne réfléchit pas, c'est une décision difficile. Mais pour celui qui réfléchit et se concentre sur le fait que sa volonté naturelle est de mettre en accord ses connaissances et ses actes, c'est-à-dire de mettre en œuvre son libre arbitre, c'est une décision facile. C'est pourquoi le but dans l'éducation à la crainte du Ciel n'est pas d'insuffler un désir de ressembler à tel ou tel grand Rav, mais de décider de prendre en considération la connaissance intellectuelle, toute simple et naturelle chez chacun, de faire ce qui est bien aux yeux de Hachem dans tous les domaines en fonction de ses capacités personnelles.

Garde ta langue !

La langue tue

Il est dit dans Michlei : «La mort et la vie sont aux mains de la langue». Non seulement la langue a le pouvoir de tuer, mais elle cause plus de tort que l'épée, car l'épée ne tue que celui qui se trouve à sa proximité, alors que la langue est capable de tuer même celui qui se trouve loin d'elle. De plus, l'une des choses qu'il est très important de savoir est que les mitsvot qui dépendent du langage sont plus graves que celles qui dépendent des actes, comme l'ont dit les Sages : «Celui qui pêche par la bouche, c'est plus grave que s'il avait commis un acte». En effet, nous trouvons que le décret contre nos pères dans le désert n'a été scellé qu'à cause de la faute des explorateurs, parce qu'ils avaient dit du mal d'Erets Israël. Voyez combien est grave la faute de la langue, qui a la puissance de tuer de loin et de provoquer de grandes catastrophes pour la communauté et pour l'individu !

A la lumière de la Haftarah

La confiance en Hachem

«Qu'il fasse confiance au Nom de Hachem et qu'il s'abandonne à son D.» (Yéchaya 50, 10).

Le Yalkout dit que le Saint béni soit-Il a dit à Israël : Faites confiance en Mon Nom, et il vous soutiendra, ainsi qu'il est dit : «Qu'il fasse confiance au Nom de Hachem». Rachi explique que même s'il lui arrive un malheur, qu'il fasse confiance au Nom de Hachem et Il le sauvera. Il y a de nombreux degrés dans la confiance en D.. L'un des principes importants en la matière est que Hachem se comporte avec l'homme en fonction du degré de confiance que celui-ci a placé en Lui. Cela signifie que s'il arrive un malheur à quelqu'un, et qu'il ne met un peu de confiance en D. qu'après s'être dûment fait confiance à lui-même, son salut sera en fonction. Mais s'il a véritablement mis toute sa confiance en D., il méritera de voir des merveilles, et s'il arrive qu'il ait mis sa confiance en D. et que malgré tout le salut ait tardé à venir, c'est uniquement parce que nous donnons une certaine importance à nos efforts personnels, plus qu'à la confiance en D.. Nous voulons souvent utiliser la confiance en Hachem, mais pour une raison quelconque le mauvais penchant ne nous laisse pas le faire, et alors nous vivons dans le sentiment que la confiance en D. est une qualité trop élevée pour nous et qui ne convient qu'aux grands tsadikim. Mais tout cela est un prétexte du mauvais penchant, car si nous observons notre vie, nous découvrirons que nous aussi nous avons beaucoup de confiance, mais pas au bon moment. La preuve en est que lorsque nous avons l'occasion d'aller chez le médecin, nous faisons confiance à son diagnostic, nous prenons son ordonnance et nous courons à la pharmacie pour prendre le médicament qu'il nous a prescrit. Bien qu'il s'agisse de notre vie, nous faisons totalement confiance au médecin. Apprenons de là que si nous voulons utiliser la confiance, nous le pouvons, et que c'est une grande honte de faire confiance à un médecin de chair et de sang qui est ici aujourd'hui et demain dans la tombe, plus qu'en Hachem qui vit à jamais.

Tes yeux verront tes Maîtres

Le saint Rabbi Avraham Mordekhaï Alter zatsal, le fils du Rim de Gour

Le premier jour de la parachat Michpatim, le 19 Chevat 5576, naquit Rabbi Avraham Mordekhaï à Gour en Pologne, du saint Rabbi Yitz'hak Méïr Alter, auteur de 'Hidouchei HaRim de Gour. Dans sa jeunesse, il étudia la Torah avec son père, jusqu'à devenir connu comme un gaon et un homme saint qui ne connaissait absolument rien de ce monde-ci. Il était en même temps malade et souffrit pendant toute sa vie, mais il ne s'en plaignait jamais. Pour vivre, il ouvrit une boutique de livres à Varsovie, où il habitait. Il s'installait dans sa boutique et étudiait tout le temps la Torah. On raconte qu'une fois, Rabbi Ye'hezkel de Kuzmir franchit le seuil de la boutique, et quand il le vit, il demanda qui était cet avrekh. Quand on lui répondit, il s'exclama : «La ville de Varsovie ne sait pas qui elle abrite ! Toute la rue brille de la lumière de son éclat. Mais, continua le Rabbi de Kuzmir en soupirant, à cause des fautes de la génération, je ne vois pas à cet avrekh de longs jours en ce monde.»

En 5606, il tomba très malade. Son père le Rim zatsal pria pour lui et il guérit, et la même année lui naquit un fils, qui allait devenir le Sefat Emet de Gour. Mais même après sa guérison, il continua à souffrir, jusqu'à sa disparition du vivant de son père le 26 Av 5615, à l'âge de trente-neuf ans seulement. Il est enterré au grand cimetière de Varsovie en Pologne. Que son mérite nous protège.